L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 10 MAI 1900. NUMERO 14

L'ECHO DE MANITOBA

Imprimé par A. GAUVIN.

Toutes communications devront être adressées

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable de articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port) 2.50

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne 12c
Chaque insertion subsequente 8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariage sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

LA GUERRE.

La patrie publie la curieuse lettre suivante reçue du sergent Ernest Gratton.

Bloemfontein, 20 mars 1900.
(Pour la "Patrie")

Sans doute, qu'à Montréal, on doit s'inquiéter beaucoup sur le sort de nos soldats canadiens, car à en croire les journaux, nous nous serions battus sans relâche depuis notre arrivée à Capetown Quelles absurdités écrit-on dans les journaux en ces temps-ci ; on s'amuse a raconter les hauts faits de certains Don Quichotte dont le cœur a faibli à la première volée tirée par les Bœrs ; je remarquais entre autres une lettre d'un certain caporal, adressée de Belmont à son épouse, dans laquelle il disait qu'à la dernière bataille qu'il avait assisté à Belmont, qu'il n'avait dû la vie qu'à une faveur marquée de la Providence et que tous ses compagnons, autour de lui avaient été tués ou blessés.

Je résumerai la chose en deux mots : d'abord, depuis l'arrivée des Canadiens il n'y a pas eu même une escarmouche à Belmont, et notre "fameux protégé" n'a jamais vu d'autre feu que celui des cuisiniers, s'étant rapporté malade au commencement de notre première bataille, à Paardersberg, disant qu'il ne pouvait supporter les fatigues de la campagne, et depuis, il combat (pacifiquement), les Bœrs derrière les murs de l'hôpital de Kimberley.

A THABA N'CHU

Londres, 2 mai,—Winston Churchill, télégraphiant de Thaba N'Chu, en date du 18 avril, donne d'importants détails sur l'engagement du 17.

"Hier soir, dit'il, les Boers ont poussé de l'avant, tellement qu'ils ont empeché le Kitchener's Horse d'évacuer ses positions avant minuit.

"Grande était l'anxiété dans le camp anglais.

"Aussi les troupes anglaises avaient-elles l'intention bien arrêtée d'aller les libérer le lendemain matin.

"Tout de même, on décida de les repousser complètement ou de couper leur jonction.

"Les Boers occupaient une série de montagnes formant un immense fer à cheval, la convexité étant du côté des Anglais.

"Le général Hamilton réussit à attaquer les Bœrs sur le flanc droit et ouvrir un passage pour la brigade de cavalerie du général Dixon.

"C'est avec une impétuosité extraordinaire que ce dernier s'élança contre les ennemis. Il réussit à les chasser de monticule en monticule, les bombardant de son artillerie montée. Finalement nos troupes arrivèrent an pied des montagnes et on pouvait apercevoir les Bœrs en piquets de 100, se sauvant comme des rats.

"Dickson espérait les cerner et fit des signaux à Hamilton à cet effet.

"Hamilton accourut avec tous les soldats qu'il put trouver.

"Vers quatre heures et demie, l'armée anglaise au nombre d'environ 4,000 se retira du creux du fer à cheval et commença à opérer un mouvement dans la direction nord-est.

"Je n'avais jamais vu déploiement des troupes bœrs de ce genre.

"Leur ordre était si parfait qu'on les aurait pris pour une brigade de cavalerie du général Gordon.

"Cependant, ils ouvrirent soudainement un feu terrible sur l'artillerie de Dickson.

"Au même moment les Bœrs, qui avaient réussi à s'échapper durant la journée parvinrent à sortir de la souricière et massèrent leurs troupes pour une attaque sur le flanc gauche et l'arrière-garde de Dickson.

"C'est dans ces circonstances que Dickson résolut de se retirer et il le fit juste à temps."

Le correspondent du "Times" dit que les opérations destinées à débloquer Wepener ont réussi, mais grâce à l'habileté du général Louis Botha le mouvement convergent a échoué. Le commandant Botha est arrivé à Dewetsdorp lundi, il a envoyé un commando au devant de la cavalerie de French pour le maintenir et a aussitôt commencé un mouvement, une retraite stratégique de toute son armée par la rivière Leenw et Ladybrand. Lord Roberts parait avoir été devancé par les commandant Botha de 24 heures. Suivant une dépêche au "Standard" les Bœrs retraitent sur Ladybrand. Leurs chevaux sont épuisés, mais la poursuite a dû être abandonnée, car la cavalerie de French est rentrée à Bloemfontein où le général Pole-Carew a également ramené la 11ème division.

La manufacture d'obus de Johannesburg à sauté, l'on dit que son proprietaire un anglais là fait sauter de propos deliberé.

Il semble d'apres les dernieres dépêches que les Anglais ont commencé leur marche en avant dans la direction de Pretoria.

Les forces bœrs n'ont fait qu'une faible resistance ce qui porte à croire qu'elles se retirent peu a peu sur un point choisi à l'avance, et preparé en vue d'une defense opiniatre.

Le 4 Mai,—Les anglais ont repris Brantford. L'armée de Robert qui prend part à ces operations serait forte de 50,000 hommes. Mais il est certain que pas plus à Brantford qu'à Weepener les Anglais n'ont reussi à envelopper les Bœrs aussi qu'ils l'espéraient.

Mai 6,—Le général Robert télégraphie qu'il a forcé le passage de la rivière Wet au nord de Brantford après un combat opiniatre durant toute une journée ; ce c'est qu'au soir que l'infanterie montée est parvenue à tourner la droite de l'ennemie, qui a alas battu en retraite. D'autre part d'importants combats ont été livrés sur les ailes du corps principal et ce n'est qu'après une lutte acharnée que les anglais sont parvenus à repousser les Bœrs.

Ce sont les Canadiens sous le général Hutton qui ont forcé le passage de la riviere Wet dans la soirée.

Le passage suivant d'une correspondance d'un journal de Londres est interéssant et juste.

Il y a quelque chose d'aussi sérieux en ce moment, sinon plus que les opérations au siège de la guerre. La publication des pièces officielles dans l'affaire des dépêches de Lord Roberts à propos de Spion Kop, hier au parlement, a tout bouleversé l'opinion publique. Le peuple anglais est réellement humilié de voir que les dépêchos de ses généraux en Afrique soient telles que le gouvernement leur demande de les modifier, de les écrire de nouveau avant de les publier. C'est là ce qui ressort de la correspondance entre Lord Lansdowne et Lord Roberts, et le "Times," dans ses appréciations sur la question, ne ménage guère Lord Lansdowne. Voici ce que le grand journal dit :

"La dépêche de Lord Lansdowne est une singulière invitation à Lord Roberts de rédiger ses dépêches pour satisfaire l'infortuné public anglais. Les commentaires sur cette correspondance sont à peu près superflus. Nous ne pouvons trop féliciter Sir Redvers Buller d'avoir refusé d'écrire de nouveau sa dépêche pour la publication."

Si quelque chose avait attesté jusqu'ici la solidité nationale de l'Angleterre, c'était le respect toujours gardé, en public tout au moins, sur ses généraux. Qu'il fût question du Parlement, de la marine ou de l'armée, la discipline interdisait toute critique publique du chef, principalement en temps de crise. Encore, sur le terrain politique, on pouvait, à la rigueur, tirer sur son "leader" en changeant de parti Mais, en fait de Marine, l'Angleterre avait toujours les meilleurs amiraux, en fait d'armée, elle avait toujours les meilleurs généraux.

La guerre anglo-africaine a changé tout cela. Et ce sont les généraux eux-mêmes qui si tirent aux jambes.

La situation est vraiment triste.

CORRESPONDANCE

ST. LAURENT.

Le grand chef conservateur de notre paroisse, jette feux et flammes de ce temps-ci contre Sir Wilfrid Laurier.

A l'entendre c'est le dernier des mécréants, ou le traite publiquement d'ennemi de la religion catholique, bref toute la ribambelle des divagations chères aux organes indigos de la province de Quebec est sortie contre le premier ministre actuel.

Tout cela sans doute pour donner le change sur les bons bleus qui depuis leur arrivée au pouvoir, ne paraissent gueré disposés à vouloir s'occuper de la question des écoles.

Ce n'était pourtant ce que les grands amis devoues du parti conservateur nous promettaient avant les élections.

Pour couvrir le mauvais vouloir du gouvernement de H J. Macdonald, notre grand chef conservateur de St. Laurent mène tout ce tapage contre Sir W. Laurier.

Tout cela, est en pure perte ; la majorité de nos gens sait à qui s'en tenir et n'a nulle envre de laisser de côte, un réglément qui seul depuis si longtemps à permis de donner à nos enfants une instruction vraiment efficace.

ROYAL

M. Hector Courchène et M. Basley sont partis tous deux cette semaine pour le Lac Dauphin, où ils vont travailler à la construction du chemin de fer.

M. Paul St. Jean a ouvert un magasin général dans notre village. M St. Jean est un jeune homme entreprenant et énergique qui mérite d'être encouragé.

M. Andrewjuk va ouvrir une étale de boucher ici à bref délai.

La jeune Mademoiselle Béatrice Bohémier est revenue à la santé, après une sérieuse maladie et a repris sa place au milieu de ses petites compagnes de classe.

M. Jos. Bedloup a du mauvais temps pour dresser un team de bronchos, récemment achetés.

Madame Bonnin est allé la semaine dernière à Notre Dame de Lourdes visiter sa fille actuellement au couvent, et qui doit prendre le voile bientôt.

Madame Bonnin s'est arrêté à St. Claude pour y voir son fils, le frère François Bonnin.

Societe St. Jean-Baptiste

Une assemblée général à eu lieu à l'école Ste Marie Dimanche le 6 courant pour l'election des officiers de la St. Jean-Baptiste de Winnipeg pour l'an 1900.

Ont été élu.

Président. Mr. J. H. Bourgoin, Gérant de la banque d'Hochelaga.

1er Vice Président. Rodolphe L. Chevrier, de la maison Chevrier, et fils.

2ième Vice President. M. J. B. Lauzon. ex. M. P. P.

Tresorier M. N. Bergeron, officiers de douane.

Sec. Archiviste. M. J. T. Dumouchel, agent d'assurance.

Sec. Correspondant. M. Alphonse Picard, du C. P. R.

Officier Ordonateur, M. Henri Pelissier

Porte Drapeau. M. André Movre.

Comité de Régis. MM. Fournier, Geo. Germain, C. A. Lemieux, J. E. Beliveau et Joseph Cauchon.

Président Honoraire. M. J. E. Beliveau.

Chaplain. Le Rev. M. A. A. Cherrier.

Une assemblée général est convoqué dimanche le 13 mai à l'école des Rev. Frères de Ste Marie a 2 heures P. M. Toute personnes parlant la langue française est priée d'y assister.

Choses et autres

Le roi de Danemark, qui vient de célébrer son 82e anniversaire, est le souverain le plus âgé d'Europe après le pape Léon XIII, dont la monarchie n'est, pour le moment, pas la force brutale, que spirituelle, et après le grand-duc de Luxemburg, dont le sceptre ne pèse pas bien lourd dans la balance des destinées du monde.

Mgr Angiolo Fiorini, évêque de Pontremoli (Italie), vient de découvrir, assure-t-on, le moyen d'éviter les rencontres de trains. Etant donnés deux trains sur une même voie, ces deux trains s'avertiront à une distance d'au moins un kilomètre.

C'est par l'électricité que Mgr Fiorini opère. Admettant ce principe universellement reconnu que deux trains susceptibles de se heurter peuvent éviter la rencontre s'ils sont avisés à une distance de 600 mètres, on admettra aisément que, prévenus à un écart de mille mètres, ils devront, "a fortiori," conjurer le danger.

L'invention de Mgr Fiorini, si elle est reconnue efficace, fera voir que, parmi les gens d'Eglise, il est toujours des savants sachant concilier la foi avec les plus modernes applications de la science.

S'il faut en croire le correspondant de la "Patrie" de Paris à Londres, la mort de Villebois-Mareuil serait due à une trahison. Sa tête avait été mise à prix, et c'est un burgher de l'Etat d'Orange qui l'aurait vendu S'étant faufilé dans le camp des Bœrs à titre d'ami, il connut le secret de la mission que le vaillant général avait entreprise avec sa petite escouade. Il en avertit alors le général Methuen qui résolut de le faire prisonnier. De Villebois-Mareuil préféra se faire tuer plutôt que de se rendre.

Le "Delineator"

Le numéro de Mai du "Delineator" journal de modes bien connu publié à Toronto, contient de nouveaux modèles de travaux à l'aiguille fort remarquables, et d'une forme aussi nouvelle qu'originale.

Au lieu de broder avec des soies de couleur différentes, formant le remplissage, ce sont des morceaux de soie decoupées et simplement ourlés de fil de soie qui forment le dessin. Rien de plus pittoresque et de plus attrayant. A noter aussi une charmante étude écrite spécialement pour la revue par Mme Clara E. Laughlin.

On trouve le Delineator dans toutes les bonnes librairies.

Encore le feu

Portage du Rat, 4—Un incendie les plus désastreux que nous ayons eus dans cette ville depuis deux ans, a éclaté hier soir, un peu avant 10 heures, dans le magasin de farine et le comestibles de Duncan & Co. La nature inflammable de l'assortiment a rapidement propagé le feu qui a bientôt enveloppé tout le bâtiment ; de là, le feu s'est communiqué au magasin d'harnachements de King et à l'écurie de louage de Delbridge, à l'Est.

Moins de 20 minutes après que le feu eût été découvert, les bâtiments si-haut nommés n'étaient plus qu'un foyer ardent, et le feu se précipitait à l'ouest, au travers des edifices, parmi lesquels se trouvaient un restaurant et les étaux de Helloff et Verdins, bouchers

Duncan & Co., ne perdent presque rien. Leur stock, était évalué à peu près $2,000.00. Ils étaient assurés pour $1,000.00 dans la Phœnix, de Arooklyn.

Ler pertes de Delbridge Bros. sont les plus considérables. Ils avaient des assurances de $4,000.00 sur le bâtiment et le stock.